

CHAPITRE XIII

La Domination hollandaise89^{me} RÉCIT

Le Congrès de Vienne avait achevé l'œuvre de la Conférence de Londres et fixé les limites du nouveau royaume des Pays-Bas. Les Belges étaient donc réunis à leurs anciens frères. Dans le passé, sous le sceptre des ducs de Bourgogne et de Charles-Quint, les dix-sept provinces avaient formé pour ainsi dire la plus belle partie de leur apanage; la grande lutte du xvi^e siècle les avait violemment séparées et les destinées des deux peuples, jusque-là pareilles, étaient devenues tout opposées.

Tandis que la Hollande, calviniste, affranchie du joug espagnol, conquérait son indépendance, augmentait considérablement son commerce, créait sa marine, fondait ses colonies et prenait rang de puissance, la Belgique, conservant la foi de ses pères, avait eu à subir toutes les rigueurs des dominations étrangères; son ancienne gloire avait disparu; son commerce avait été presque ruiné par les guerres continuelles qui s'étaient livrées sur son sol et par les mesures jalouses de ses puissants voisins; ses villes avaient vu leurs plus beaux édifices endommagés ou détruits par le feu des révolutions; ses œuvres d'art, qui faisaient son orgueil, lui avaient été injustement enlevées; elle n'avait pas d'armée, pas de marine, aucune colonie. La révolution française lui avait arraché ses vieilles traditions et leur avait substitué des idées plus conformes au temps nouveau. La situation des Belges était donc loin d'être brillante;

elle devait se réparer dans l'avenir. Un peuple doit être libre pour être heureux et respecté.

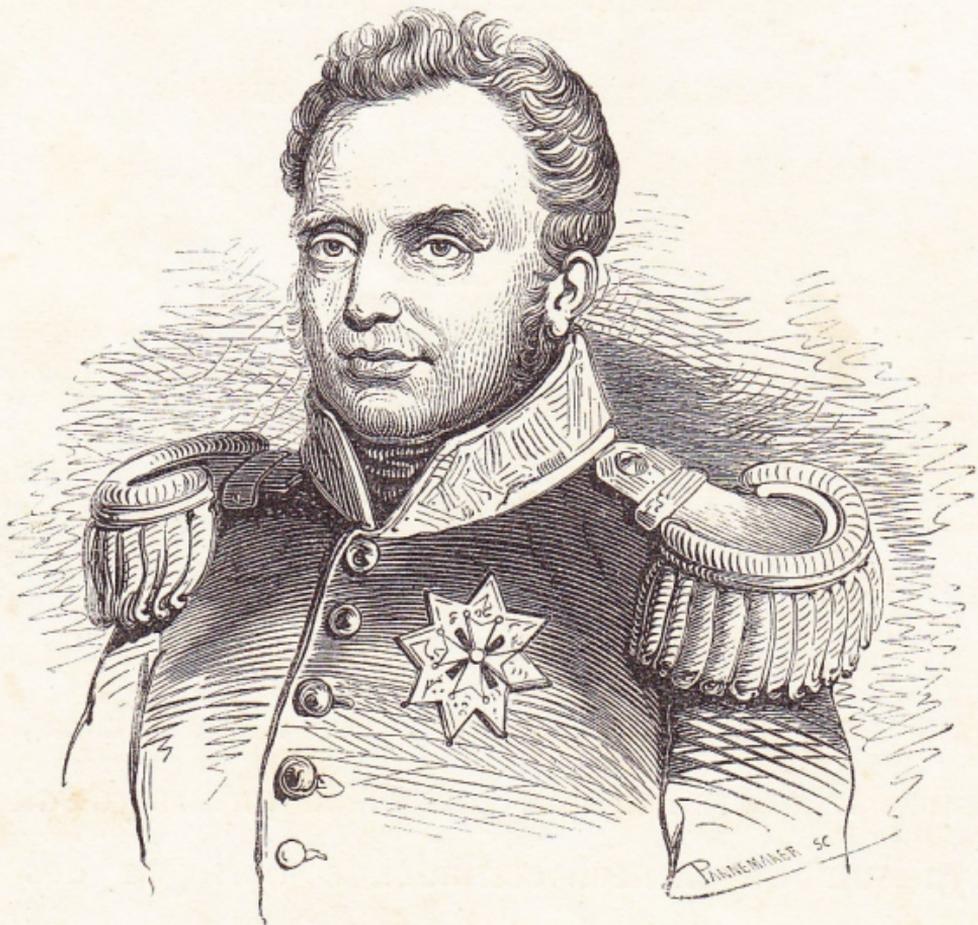
Néanmoins, c'était un habile plan politique que de faire une seule souveraineté de ces deux États dont les forces associées se complétaient merveilleusement et opposaient une solide barrière aux envahissements toujours redoutés de la France, comme aux tentatives de l'Allemagne.

Et en effet le nouvel État prospéra bientôt; les villes reprirent leur ancienne animation; le commerce et l'industrie, habilement encouragés, s'épanouirent librement; les arts et les lettres fleurirent de nouveau. Bruxelles, Anvers, Gand, Bruges, Louvain, Liège et Malines rentrèrent en possession de quelques-unes de leurs richesses artistiques dérobées sous les régimes précédents.

Le prince d'Orange, qui commandait à Waterloo les troupes belges et hollandaises, avait été accueilli comme en triomphe à Bruxelles le 2 juillet 1815. Les chevaux de sa voiture furent dételés et, avec des cordes filées d'or, les bourgeois traînèrent l'équipage jusqu'à la demeure du prince. Au théâtre, couronné de lauriers dans sa loge, il fut l'objet d'une indescriptible ovation.

Son père, le roi Guillaume I^{er}, comprit mal sa mission de souverain ou plutôt il l'exerça d'une façon arbitraire en favorisant les Hollandais au détriment des Belges. Les principales mesures qui provoquèrent l'indignation de ces derniers furent la levée d'impôts vexatoires et d'une forme toute nouvelle; l'inégalité de la représentation des deux peuples aux États-Généraux; les entraves mises à la liberté de la presse et de la parole; l'inique répartition des emplois publics; l'obligation pour tous de faire usage de la langue néerlandaise; les vexations et même les persécutions dirigées contre la religion, ses ministres et son enseignement.

Toutes ces grandes questions de liberté et de justice ont été toujours profondément senties par les Belges. Nous l'avons vu dans tout le cours de leur histoire. Nous allons le voir de nouveau.



WILLEM I.

CENT
RÉCITS
PAR
WENDELEN

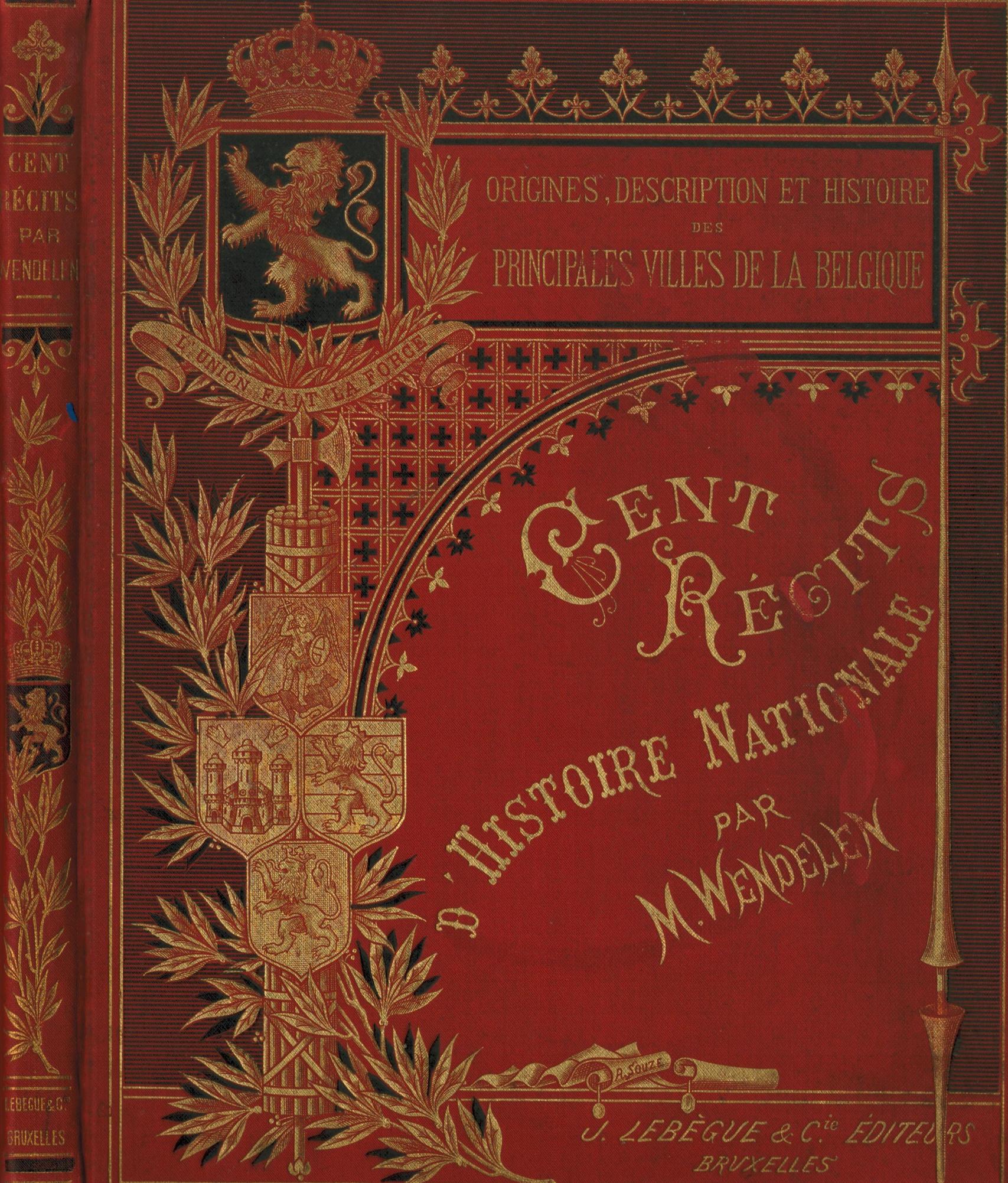
LEBÈGUE & C^{ie}
BRUXELLES

ORIGINES, DESCRIPTION ET HISTOIRE
DES
PRINCIPALES VILLES DE LA BELGIQUE

L'UNION FAIT LA FORCE

CENT
RÉCITS
D'HISTOIRE NATIONALE
PAR
M. WENDELEN

J. LEBÈGUE & C^{ie} ÉDITEURS
BRUXELLES



COLLECTION NATIONALE



CENT RÉCITS

D'HISTOIRE NATIONALE

PAR

M. WENDELEN

ILLUSTRÉ DE NOMBREUSES GRAVURES



BRUXELLES

J. LEBÈGUE ET C^{ie}, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

46, RUE DE LA MADELEINE, 46